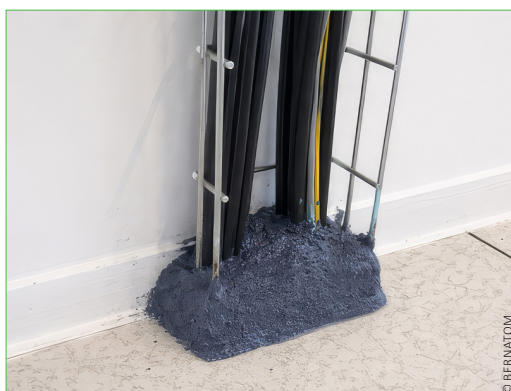


« Chaque défaut d'étanchéité constitue une voie d'accès potentielle. Pour Bernatom, une démarche préventive doit intervenir le plus en amont possible. L'intérêt est double : limiter les risques d'infestation et réduire le recours aux traitements curatifs. »

BERNATOM : l'herméticité des bâtiments, levier majeur de prévention

LUTTER CONTRE LES RONGEURS NE SE LIMITE PAS À ÉLIMINER LES INDIVIDUS PRÉSENTS SUR UN SITE. LA PRÉVENTION DES INTRUSIONS CONSTITUE UN MAILLON ESSENTIEL, AU MÊME TITRE QU'UN TRAITEMENT CURATIF. BERNATOM DÉVELOPPE DES SOLUTIONS DESTINÉES À RENDRE LES BÂTIMENTS HERMÉTIQUES AUX RONGEURS ET, PLUS LARGEMENT, AUX NUISIBLES. PANORAMA AVEC FRÉDÉRIC BRICKA, SON DIRECTEUR GÉNÉRAL DÉLÉGUÉ.



Mastic anti-intrusion de rongeurs autour des gaines électriques

La genèse de Bernatom s'ancre dans une problématique concrète : un accident ferroviaire provoqué par une souris ayant endommagé un câble de signalisation. Sollicitée par la SNCF, l'entreprise développe alors une mousse expansive capable de résister aux attaques des rongeurs pour protéger les armoires électriques. Cette

innovation marque le début d'un savoir-faire depuis étendu à l'ensemble des **problématiques d'intrusion**. Implantée en Moselle, la société familiale intervient aujourd'hui auprès de bâtiments publics ou privés, industriels, tertiaires. L'entreprise travaille historiquement avec la SNCF et accompagne des acteurs majeurs des infrastructures et de l'industrie, parmi lesquels RTE, SPIE, Eiffage Énergie Systèmes, SDEL ou Alstom. Dans ces environnements, le problème n'est pas seulement la présence d'un nuisible. Un câble rongé peut interrompre une production, perturber un réseau ou immobiliser une installation.

La philosophie de Bernatom a donc évolué vers une **conception large de l'étanchéité**. « On ne parle plus seulement d'herméticité aux rongeurs. On s'oriente progressivement vers une herméticité aux nuisibles », explique Frédéric Bricka, son directeur général délégué. Le **rat-proofing** désigne l'ensemble des actions entreprises pour **empêcher physiquement les rongeurs de pénétrer dans un bâtiment**. Il s'agit au préalable d'en identifier l'ensemble des points faibles : passages de câbles, gaines techniques, arrivées d'eau, canalisations, aérations, seuils de portes, joints dé-

gradés, trémies... Une souris peut en effet pénétrer par une ouverture de quelques millimètres, un rat par un interstice de 1,5 cm. **Chaque défaut d'étanchéité constitue une voie d'accès potentielle**. Pour Bernatom, une démarche préventive doit intervenir le plus en amont possible. L'intérêt est double : limiter les risques d'infestation et réduire le recours aux traitements curatifs. « Les entreprises qui investissent dans le préventif ont compris que cela coûte toujours moins cher que le curatif, surtout lorsqu'un arrêt de production est en jeu », souligne Frédéric Bricka. Cette approche est particulièrement pertinente dans les secteurs où la présence d'un rongeur peut entraîner des **conséquences sanitaires, techniques ou économiques** élevées : sécurité des denrées dans l'agroalimentaire, dommages sur les équipements dans l'industrie, dysfonctionnements dans les infrastructures électriques ou ferroviaires. La prévention devient un investissement pour assurer la continuité d'activité plutôt qu'une dépense de maintenance.

Identifier, déloger, obturer

Pour Frédéric Bricka, un **chantier anti-intrusion** se déroule, schématiquement, en **trois grandes phases**. La première étape consiste à **identifier tous les points d'entrée** d'un bâtiment ou d'une infrastructure. Ce diagnostic nécessite une inspection minutieuse du bâtiment et de ses abords. « Les entrées d'électricité, d'eau, les passages de climatisation, les canalisations, les dessous de portes... sont autant de points d'accès potentiels. Pour les identifier, il suffit parfois de fermer une porte et de regarder par où passe la lumière », explique-t-il. Cette phase permet de dresser une cartographie des vulnérabilités avant de sélectionner les solutions les mieux adaptées à chaque configuration.

INTERVENANT



FRÉDÉRIC BRICKA
DIRECTEUR GÉNÉRAL DÉLÉGUÉ
DE LA SOCIÉTÉ BERNATOM

À RETENIR

« Un chantier anti-intrusion se déroule, schématiquement, en trois grandes phases : identifier tous les points d'entrée, déloger les rongeurs éventuellement présents, procéder à l'obturation. »

« La clé réside parfois dans la combinaison de plusieurs solutions. »

La deuxième étape consiste à **déloger les rongeurs éventuellement présents**. Une obturation réalisée alors que des animaux sont encore à l'intérieur les pousserait à chercher de nouvelles issues. « Si vous obturez les entrées alors qu'ils sont encore présents, ils chercheront à ressortir ou à rejoindre leur nid », précise le dirigeant. Dans cette optique, Bernatom propose des **appareils associant sons et ultrasons**, avec des séquences variables destinées à limiter l'accoutumance. « Nos dispositifs indisposent les rongeurs qui quittent les lieux devenus hostiles. S'ils n'empêchent pas les rongeurs de revenir, ils les empêchent de rester sur le site et de nidifier. » L'objectif est de **rendre les lieux inconfortables** afin d'inciter les rongeurs à les quitter, avant de **procéder à l'obturation**.

Cette dernière phase constitue le cœur du savoir-faire de l'entreprise, qui propose une **large gamme de solutions** pour traiter les configurations rencontrées sur le terrain : mousse organo-minérale, mastics et résines, tricot inox, brosses pour passages de câbles, dispositifs pour bas de portes, clapets antiremontée dans les réseaux d'eaux usées ou encore plaques d'aération anti-intrusion. L'enjeu est de **créer une barrière durable** sans compromettre les contraintes techniques du bâtiment. Dans les installations électriques, par exemple, les solutions doivent tenir compte des exigences de sécurité et d'isolation. En effet, certaines pratiques empiriques, comme l'emploi de laine d'acier, présentent des risques d'échauffement ou d'incendie.

La réflexion de l'entreprise porte également sur **l'environnement immédiat des bâtiments**. Avec Bernatop, elle propose un tapis technique visant à limiter la repousse de la végétation au pied des installations. Le dispositif contribue à **supprimer les zones refuges et de circulation** favorables aux rongeurs. « La végétation abondante aux abords des bâtiments sert souvent de cachette aux rongeurs, leur offrant des endroits pour se dissimuler ou creuser des terriers, indique-t-on au sein de Bernatom. Cette situation crée un terrain propice à une infestation de rongeurs, car ils y trouvent de la matière nécessaire à la construction de leurs nids. » Fabriqué à partir de caoutchouc recyclé et perméable à l'eau, le dispositif Bernatop associe prévention et préoccupations environnementales. D'autres développements, comme les plaques de ventilation anti-intrusion, viennent élargir l'herméticité à d'autres catégories de nuisibles, insectes volants, notamment.

De précieux retours terrain

Au contact du terrain, Bernatom s'inspire parfois des

difficultés rencontrées sur les chantiers pour le développement de ses nouvelles solutions.

Les retours des techniciens sont « essentiels à notre R&D. C'est en écoutant les utilisateurs que l'on invente les solutions de demain », souligne Frédéric Bricka.

Cette proximité avec le terrain explique, par exemple, le développement de Bernafoam. Les utilisateurs du mastic anti-intrusion rencontraient des difficultés lors du traitement de grandes ouvertures. L'entreprise mosellane a donc développé cette mousse expansive comme support permettant de réduire le volume à combler avant l'application du mastic. Cette solution ne constitue pas une barrière anti-rongeurs mais facilite la mise en œuvre du mastic dans des configurations complexes, améliorant ainsi la qualité finale de l'intervention. L'entreprise accompagne par ailleurs ses solutions d'un **dispositif de formation et d'assistance technique** : démonstrations, tutoriels, formations et accompagnement permettent aux techniciens de choisir le produit adapté et surtout de le mettre correctement en œuvre.

Pour rendre ses solutions accessibles aux professionnels 3D, Bernatom s'appuie sur un partenariat exclusif avec Liphatech, « qui distribue nos solutions au niveau national pour l'ensemble des acteurs de la dératization. Ce partenariat permet à tous les professionnels d'accéder rapidement à nos produits », explique Frédéric Bricka. Fabricant et distributeur de solutions contre les rongeurs, Liphatech assure la **commercialisation de l'essentiel de la gamme** de l'entreprise mosellane auprès des professionnels. De quoi rapprocher deux dimensions complémentaires de la lutte anti-rongeurs : le **contrôle des populations** et la **prévention physique des intrusions**. Pour les entreprises de dératization, elle permet d'intégrer le proofing à leurs prestations traditionnelles et de proposer une réponse globale à leurs clients. Bernatom vise à contribuer à faire évoluer les pratiques du pest management. Dans un contexte où la réduction du recours aux biocides et la maîtrise des risques prennent une importance croissante, le proofing apparaît comme une composante essentielle de tout chantier de dératization. La démarche repose sur un principe simple : faire de l'herméticité un levier majeur de prévention. ■



Mousse organo-minérale injectée dans les gaines